

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville**, BAS-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au **RÉDACTEUR**. On est instamment prié d'affranchir.

Les Petits Malheurs.

Il faut à un voyageur une humeur bien égale et une patience déjà éprouvée pour ne pas être surpris et ennuyé de la pluie qui le trempe, de l'ornière qui l'arrête, de la poussière que le vent chasse dans ses yeux, du mauvais gîte qu'il rencontre le soir. Il faut au chrétien une sérénité bien grande, un fond de paix bien solide, un détachement bien sincère de tout ce qui est plaisir et vanité, pour ne pas être troublé par la contrariété, forme la plus habituelle que prennent les petits malheurs.

On est étonné quelquefois de voir comment des hommes qui ont donné des preuves de courage dans des occasions importantes, se sont rendus à merci à d'obscurs et insignifiants ennemis : cela rappelle le lion et le moucheiron.

Les petits malheurs soulèvent souvent de véritables tempêtes. Ils jettent un noir dans l'âme, que plusieurs jours de soleil ne suffisent pas toujours pour effacer. Ils font chavirer dans des eaux tranquilles et verser sur des pentes douces.

Ils accoutument souvent celui qui jouit le plus de la prospérité à soupirer comme sous le poids d'un lourd fardeau et à traîner une chaîne qui ralentit sa marche, tandis qu'ils ne sont tout au plus que des éclairs de chaleur qui annoncent le beau temps et non pas l'orage.

L'éducation du cours de la vie serait incomplète sans les petits malheurs. La charmillie serait mal taillée sans les ciseaux qui passent et repassent sur ses inégalités.

Une personne affligée sent quelquefois plus vivement le petit malheur qui survient comme piqûre, que le fond même de sa peine. Elle s'endort au grondement lointain du tonnerre, et elle se réveille au bourdonnement d'un insecte. Souvent aussi le petit malheur fait diversion à la grande affliction : singulière distraction !

On peut assez bien juger de l'état d'une âme par l'importance qu'elle attache aux petits malheurs. C'est se compter beaucoup soi-même que de les compter avec anxiété.

Celui qui sait que vivre c'est souffrir, et que le bonheur même semble parfois pesant, accueille les petits malheurs comme le laboureur accueille les hirondelles : ce sont ses hôtes, il les abrite sous son toit.

Mais qu'est-ce donc que les petits malheurs ? C'est tout ce qui nous apporte une peine qui ne touche ni à nos affec-

tions, ni à nos vrais intérêts. C'est un accident, un mé-compte; c'est une leçon, une atteinte reçue, en passant, d'une circonstance qui blesse notre vanité, qui trouble notre paresse, qui déconcerte nos plans; c'est ce courant contre lequel nous devons toujours nager; ce sont ces petits écueils à fleur d'eau qui gênent notre barque sans l'endommager, ces haies d'épines après lesquelles nous laissons peut-être, chemin faisant, un peu de notre toison, mais qui ne doivent pas nous arrêter; c'est, enfin, tous ce qui nous contrarie utilement.

Il s'agit donc d'en tirer le plus de profit possible, non pas en émoussant leur pointe, mais en supportant la petite blessure qu'elle a faite.

Les petits malheurs de tous les jours sont un contre-poids nécessaire aux petits plaisirs de tous les jours. Certaines âmes deviendraient arrogantes sans eux et oublieraient la pratique des petites vertus, comme s'il suffisait de songer aux grandes.—*Recueil Français.*

L'abattement.

L'abattement est un état de l'âme qui est injurieux à notre Dieu. Quand je sens mon âme s'abattre, j'éprouve le besoin de crier au secours, comme si j'enfonçais dans un bourbier. Je vois toujours alors que j'entre dans cet état par la recherche de quelque chose qui se rapporte à moi, ou par le dégoût que j'éprouve à accepter quelque dispensation pénible de mon Dieu. Égoïsme, voilà l'explication de mes tristesses. "Nous nous glorifions dans l'espérance, nous nous glorifions même dans les afflictions;" voilà le sentiment chrétien, le sentiment d'un cœur qui a fait son compte, qui a placé son trésor dans les cieux.

ÉCONOMIE CHEZ LE CULTIVATEUR.

Règle générale. Un cultivateur doit être aussi économe que possible, aujourd'hui surtout où il y a plusieurs petites charges à payer, et que les revenus sont moins considérables.

Mais il faut bien s'entendre sur la signification du mot *économie*. On doit entendre par économie celle qui porte sur les dépenses de luxe, d'amour-propre, sur les dépenses qui ne sont destinées qu'à satisfaire des besoins fictives.

Ces dépenses ne doivent être permises qu'à ceux dont le revenu net dépasse de beaucoup la consommation du nécessaire annuel, parce qu'à ceux-là, reste encore assez pour améliorer leurs terres, la source de leurs revenus.